HAL
open science

Le “ motif de Phèdre ”: entre mythe et réalité funéraire

Pascale Linant de Bellefonds

To cite this version:

Pascale Linant de Bellefonds. Le “ motif de Phèdre ”: entre mythe et réalité funéraire. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, IX, pp.105-109. hal-02263961

HAL Id: hal-02263961

https://hal.science/hal-02263961v1

Submitted on 6 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le « motif de Phèdre » : entre mythe et réalité funéraire

Pascale LINANT DE BELLEFONDS
(ArScAn-LIMC)
(pascale.linant@mae.u-paris10.fr)

Bien que le mythe de Phèdre et Hippolyte ait été largement popularisé au Ve s. av. J.-C. par la tragédie grecque, les arts figurés d'époque classique semblent étrangement ignorer le personnage de Phèdre : ainsi la céramique d'Italie méridionale, dans laquelle on a souvent reconnu l'influence du théâtre, n'a retenu de cette histoire que son dénouement tragique, la mort d'Hippolyte.

Il en va autrement à l'époque romaine, où le mal d'amour de Phèdre a été si abondamment illustré et de façon apparemment si répétitive que l'on a pu parler d'un « motif de Phèdre »[1]. Ce motif apparaît pour la première fois sur un miroir en argent pompéien d'époque augustéenne[2] (fig. 1) : Phèdre y est représentée assise, la tête rejetée vers l'arrière, la main gauche pendante, un Eros pensivement appuyé sur ses genoux ; penchée au-dessus d'elle, sa nourrice semble lui murmurer à l'oreille des paroles de réconfort tandis qu'à gauche une servante contemple la scène avec tristesse. Répétée sur toutes sortes de supports[3], l'image de cette femme défaillante, soutenue par ses compagnes, a connu un succès particulier dans le décor des sarcophages d'époque impériale puisqu'on la rencontre sur une quarantaine d'exemplaires issus d'officines romaines[4] et sur près d'une trentaine de monuments d'origine attique[5]. Sur les premiers, le motif apparaît toujours sur la face antérieure

Fig 1 : Miroir d'argent pompéien avec Phèdre (d'après Guzzo 2006 : fig. p. 101)

1 - Ippel 1954, Devambez 1955, Linant de Bellefonds 1985 :162-164.

2 - Ippel 1954 : fig. 1 ; Devambez 1955 : 130-132 pl. 4, 2 ; Linant de Bellefonds 1994 : n° 9 ; Guzzo 2006 : 101 n° 95 (fig.).

3 - Linant de Bellefonds 1990 : nos 25-65 ; Linant de Bellefonds 1994 : nos 1-9 et 13-15.

4 - Linant de Bellefonds 1990 : nos 55-64 et 68-72 ; Linant de Bellefonds 1994 : nos 6-8 ; Zanker 1999 ; Zanker et Ewald 2004 : 325-326.

5 - Linant de Bellefonds 1990 : nos 25-34 et 52-53 ; Linant de Bellefonds 1994 : nos 2-5 ; Rogge 1995 : nos 47, 49, 50, 54, 55, 56, 57, 59, 62, 63, 64, 65, 67, 70, 73.

Cahier des thèmes transversaux ArScAn (Vol IX)
Thème IV - Le « motif de Phèdre » : entre mythe et réalité
Nanterre, 2009, p. 105-109

Fig 2 : Sarcophage attique avec Hippodamie (d'après Linant de Bellefonds 1985 : pl. 63, 2)

du sarcophage où il est intégré à une composition plus vaste montrant aussi le départ d'Hippolyte pour la chasse ; sur les seconds, il est tantôt isolé sur un petit côté de la cuve, tantôt intégré au décor de la face principale. Le même groupe apparaît enfin sur la face antérieure d'un sarcophage attique illustrant la découverte d'Achille à Skyros en présence de Déidamie[6] et sur le petit côté d'un autre sarcophage attique illustrant le mythe de Pélops et Hippodamie[7] (fig. 2), ce qui nous amène à poser la question de la signification du motif pour un spectateur de l'antiquité : que représentait cette femme assise dans une attitude

Fig 3 : Stèle funéraire de Thasos (d'après Grandjean et Salviat 2000 : fig. 198)

de profonde souffrance ? Y voyait-on Phèdre, Déidamie, Hippodamie, une femme à l'agonie, ou encore la destinatrice du sarcophage ?

Un document plus ancien apporte à cet égard un éclairage intéressant : il s'agit d'une stèle funéraire grecque provenant de la nécropole de Thasos[8] (fig. 3), sur laquelle trois femmes sont figurées : la défunte – ou la mourante ? – assise, la tête rejetée vers l'arrière, la main gauche pendante ; derrière elle, une femme qui se penche avec sollicitude en la soutenant sous l'aisselle ; devant elle, une femme pensive, drapée dans son himation. Datée aux environs de 300 av. J.-C., cette stèle n'aurait pas été sculptée à Thasos mais dans un atelier athénien[9]. P. Devambez l'avait à juste titre rapprochée d'une série de grands

6 - Londres, British Museum 2296. Linant de Bellefonds 1985 : 163 pl. 63, 1.

7 - Athènes, Musée National inv. 1176. Linant de Bellefonds 1985 : 163 pl. 63, 2.

8 - Musée Archéologique de Thasos inv. 1151 + 1170 + 1171 + 1172. Devambez 1955 ; Vedder 1988 : 171-173 pl. 24, 2 ; Grandjean et Salviat 2000 : 259 n° 28 fig. 198.

9 - Vedder 1988 : 173.

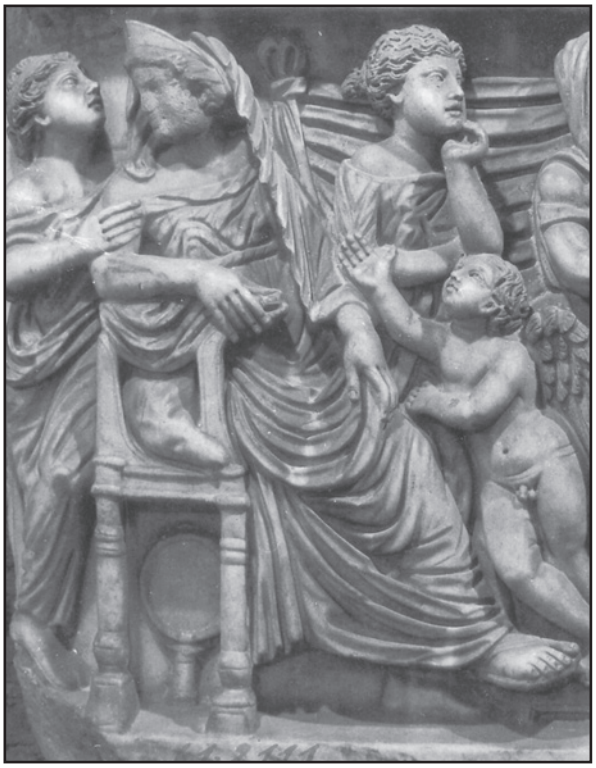

Fig. 4 : Sarcophage romain avec Phèdre (d'après Zanker 1999 : fig. 3)

lécythes funéraires de marbre attiques, datés entre les années 370 et 300 av. J.-C., où l'on a reconnu la représentation de femmes mortes en couches[10] : la parturiente est figurée à l'agonie, les cheveux dénoués, affaissée sur un siège, entourée de ses proches. L'image, que l'on rencontre aussi sur les stèles funéraires contemporaines, se répète avec quelques variantes dans le nombre et la disposition des personnages annexes, mais avec une constante, formée par le groupe de la mourante et de la femme qui l'assiste, debout derrière elle. Devambez n'avait pas non plus manqué de rapprocher de la stèle thasienne le miroir de Pompéi avec le « motif de Phèdre »[11]: le groupe est le même, augmenté, sur le miroir, du petit Eros ; cette étroite similitude ne pouvait, selon lui, s'expliquer que par l'existence d'un modèle commun – probablement un groupe sculpté – inspiré par l'une des tragédies consacrées à l'histoire de Phèdre et Hippolyte. Ce raisonnement, me semble-t-il, doit être nuancé, voire inversé.

S'il ne fait guère de doute que le miroir pompéien du Ier s. et les reliefs de sarcophages attiques des II-IIIe s. renvoient à un prototype commun représentant Phèdre défaillante, la stèle de Thasos, malgré sa dimension dramatique due à l'exceptionnelle maîtrise du sculpteur, est d'une autre nature : elle n'appartient pas au registre mythologique mais représente une version particulièrement élaborée de cette série de reliefs funéraires de femmes mortes en couches. Par sa proximité formelle au groupe de Phèdre, elle nous permet de comprendre, non pas que l'image mythologique a servi de modèle aux images funéraires, mais plutôt que cette tradition de représentations funéraires a fourni le modèle pour l'image de Phèdre. Ce glissement sémantique n'est pas sans fondement : dans la version du mythe qui nous a été transmise par Euripide, Phèdre est bien présentée comme un être à l'agonie, physiquement épuisé par sa souffrance morale[12].

Tiré de l'art funéraire grec, le motif mythologique retourne à ce même registre funéraire quelques siècles plus tard, et l'on comprend mieux, dès lors, son remarquable succès dans l'art sépulcral romain. L'image s'est-elle pour autant banalisée ? Quelle signification avait-elle pour les Romains de l'époque, pour ceux qui l'avaient commanditée comme décor de leur sépulture et pour ceux qui la contemplaient lors des obsèques et des diverses cérémonies à l'occasion desquelles la famille rendait visite au tombeau ?

Sur l'un des exemplaires de cette importante série de sarcophages, aujourd'hui conservé au

10 - Devambez 1955 : 123-136 fig. 2-3 ; Vedder 1988 : pl. 21-25 ; Cavalier 1996 : 62 fig. 26 et 28 ; .

11 - Devambez 1955 : 130-132.

12 - Euripide, *Hippolyte* v. 198-202.

Musée des Thermes à Rome[13], les visages de Phèdre (fig. 4) et d'Hippolyte sont restés à l'état d'ébauche : destinés à recevoir plus tard les traits des défunts, ils permettent d'entrevoir qu'il y avait bien un processus d'identification aux personnages mythologiques. Mais si l'image d'Hippolyte peut être interprétée comme celle de la beauté masculine arrachée à la vie dans la fleur de sa force, si l'on peut aisément comprendre qu'un citoyen romain ait eu la tentation de s'identifier à ce jeune héros dont la bravoure est d'ailleurs symbolisée, sur ces mêmes sarcophages, par l'image de Virtus chassant à ses côtés, quelle matrone romaine aurait souhaité s'identifier à Phèdre, dont la passion scandaleuse pour Hippolyte causa sa propre perte et celle de son beau-fils ?

Un examen attentif des différents exemplaires conservés révèle que l'image répétée subit néanmoins de sensibles variantes. Je ne prendrai ici que deux exemples. Ainsi, sur le sarcophage de Pise[14], Phèdre, entourée de ses servantes, et Hippolyte, partant pour la chasse, sont intimement liés par le regard qu'ils échangent ; et Phèdre semble plongée dans la contemplation de son beau-fils, dont la beauté est mise en écrin par le *parapetasma* de l'arrière-plan : le mythe s'efface derrière la réalité des adieux d'une mère, ou d'une épouse, à son fils. Sur le sarcophage de Florence[15], tous les personnages expriment une profonde affliction et Hippolyte lui-même incline le visage comme pour pleurer. Le contexte mythologique laisse place, ici, à la réalité du deuil. Le personnage de Phèdre n'exprime plus le désespoir d'une héroïne dont l'amour est rejeté, mais le deuil d'une femme confrontée au départ de l'être aimé.

L'on comprend donc mieux le processus d'identification dont témoigne le sarcophage du Musée des Thermes. Sur la face antérieure de ce monument sont rassemblés en une seule scène plusieurs épisodes du mythe normalement séparés, chronologiquement et géographiquement : la maladie de Phèdre à gauche, le départ d'Hippolyte pour la chasse au centre, l'annonce faite à Thésée du décès de son fils à droite, les figures symétriques de Phèdre et de Thésée donnant son unité à la scène. Les femmes qui accompagnent Phèdre se tournent vers Hippolyte, mettant ainsi en valeur le personnage, qui apparaît en pleine frontalité, tenant un diptyque ouvert devant sa poitrine : cette tablette qui, dans le mythe, matérialise la déclaration d'amour de Phèdre, pourrait ici faire allusion à l'éducation du défunt, identifié à Hippolyte[16]. Il ne s'agit donc plus de deux personnages mythiques, mais d'une femme et d'un homme : épouse et mari ? Mère et fils ? La présence de Thésée, dans la partie droite, permet de penser qu'il s'agit plutôt de deux parents pleurant leurs fils trop tôt disparu.

De telles images, qui pourraient apparaître comme une banalisation, voire comme une déviation du mythe, prennent, on le voit, toute leur signification une fois replacées dans le contexte qui les a suscitées. Né de l'art funéraire grec, puis maintes fois répété, le « motif de Phèdre » retourne, à l'époque romaine, à ce même domaine funéraire et se charge alors de nuances dont le sens, probablement, nous échapperait si nous nous contentions d'y voir la seule illustration d'un épisode mythique.

13 - Inv. 112444. Linant de Bellefonds 1990 : n° 69 ; Zanker 1999 : fig. 1-3.

14 - Pise, Camposanto. Linant de Bellefonds 1990 : n° 55 ; Zanker 1999 : fig. 4.

15 - Florence, Musée des Offices 98. Linant de Bellefonds 1990 : n° 61 ; Zanker 1999 : fig. 7.

16 - Zanker 1999 : 139-141.

BIBLIOGRAPHIE

CAVALIER O. 1996. Catalogue de la sculpture grecque du Musée Calvet. *In* : CAVALIER O. (éd.) *Silence et fureur*. Avignon : Fondation du Musée Calvet.

DEVAMBEZ P. 1955. Le motif de Phèdre sur une stèle thasienne. *Bulletin de correspondance hellénique* 79 : 121-134.

GRANDJEAN Y. et SALVIAT F. 2000. *Guide de Thasos*. Athènes Paris : Ecole française d'Athènes.

GUZZO P. G. 2006. *Argenti a Pompei*. Milan : Electa.

IPPEL A. 1954. Eine Phädragruppe. *Bulletin van de Vereeniging tot Bevordering der Kennis van de Antieke Beschaving* 29 : 20-24.

LINANT DE BELLEFONDS P. 1985. *Sarcophages attiques de la nécropole de Tyr. Une étude iconographique*. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.

LINANT DE BELLEFONDS P. 1990. Hippolytos I. *In* : *LIMC* V : 445-464.

LINANT DE BELLEFONDS P. 1994. Phaidra. *In* : *LIMC* VII : 356-359.

ROGGE S. 1995. Die attischen Sarkophage. Achill und Hippolytos : *Die antiken Sarkophagreliefs* IX.1.1. Berlin : Gebr. Mann Verlag.

VEDDER U. 1988. Frauentod – Kriegertod im Spiegel der attischen Grabkunst des 4. Jhs. v. Chr. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung* 103: 161-191.

ZANKER P. 1999. Phädras Trauer und Hippolytos'Bildung : Zu einem Sarkophag im Thermenmuseum. *In* : De Angelis F., Muth S. (ed.) *Im Spiegel des Mythos. Bilderwelt und Lebenswelt* : 131-142. Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert Verlag.

ZANKER P., EWALD B.C. 2004. *Mit Mythen leben. Die Bilderwelt der römischen Sarkophage*. Munich : Hirmer Verlag.